

# *L'ŒUVRE DES CAMPAGNES*

\_\_\_\_\_ FONDÉE EN 1857 \_\_\_\_\_

**AIDE AU CLERGÉ RURAL**



Gloire à toi, ô Dieu notre Père !  
Gloire à toi, Jésus-Christ, venu nous sauver !  
Gloire à toi, Esprit de Lumière !  
Trinité bienheureuse, honneur et gloire à toi !

\_\_\_\_\_

Juillet-Août-Septembre

2010

TRIMESTRIEL n° 235

\_\_\_\_\_

# L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. et Fax : 01 45 48 25 83

e-mail : oeuvredecampagnes@club-internet.fr

## **AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX** pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto ;
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...) ;
- maintenir les établissements privés d'enseignement catholique ;
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- organiser des missions dans nos campagnes.

[Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).]

## **HONORAIRES DE MESSES** pour les prêtres ruraux **qui en manquent.**

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

*DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (A LA)  
DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE  
PUBLIÉE A LA FIN DU NUMÉRO 234.*

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir  
DÉLÉGUÉ ou DÉLÉGUÉE de l'Œuvre pour

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les cotisations et les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne.

**LA TACHE EST URGENTE ET IMMENSE**

**LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE**

**A AIDER SES PRÊTRES**

# *Le mot du Président...*

*L'été se termine et j'espère que ces vacances ont été pour chacun d'entre vous occasion de ressourcement, loin des soucis du quotidien, au milieu des joies familiales.*

*Durant cette période, comme chaque année, nos délégués diocésains ont organisé ces habituelles rencontres amicales qui manifestent la présence de notre Œuvre au sein des diocèses. D'autres sont également annoncées dans les semaines qui viennent. Que soient ici remerciés tous ceux dont la généreuse disponibilité permet ainsi la diffusion du message de l'Œuvre. Je profite de ces lignes pour appeler les bonnes volontés à s'engager dans les diocèses encore dépourvus de délégué (voir la liste dans notre bulletin précédent).*

*Et c'est désormais le temps de la rentrée : que tous, nous continuions dans notre milieu professionnel, universitaire, scolaire, à porter ce message d'entraide au profit des prêtres en suscitant des adhésions au bulletin et en éveillant chez les plus jeunes cette indispensable attention à apporter à notre clergé rural.*

*Pour terminer, je souligne que, comme l'année passée, nous participerons au salon « Religio » qui se tiendra à Paris du 16 au 18 octobre à la Cité des Sciences et de l'Industrie, porte de La Villette (stand : A 34). N'hésitez pas à venir nous y rejoindre pour un moment et témoigner par là du dynamisme de l'Œuvre.*

*Louis d'Astorg*

Nous remercions les délégués et les donateurs de bien vouloir réclamer leurs reçus fiscaux pour l'année 2010, **au plus tard**, le 31 décembre 2010.

# *Extrait du dialogue du Saint Père avec les Prêtres*

## **Sur la place Saint-Pierre, le jeudi 10 juin 2010**

### **Le célibat sacerdotal**

**D.** - *Très Saint-Père, je viens de Slovaquie, je suis missionnaire en Russie. Quand je célèbre la Messe je me trouve moi-même et je comprends que je rencontre là mon identité, la racine et l'énergie de mon ministère. Le sacrifice de la Croix me révèle le bon Pasteur, qui donne tout pour son troupeau, pour chacune de ses brebis. Et quand je dis: « Ceci est mon corps, ceci est mon sang », donné et versé en sacrifice pour vous, alors je comprends la beauté du célibat et de l'obéissance, que j'ai librement promis au moment de l'ordination. Malgré les difficultés naturelles, le célibat me semble évident si l'on regarde le Christ, mais je suis bouleversé lorsque je lis tant de critiques du monde sur ce don.*

**R.** - La première partie de votre question est importante parce que le centre de notre vie doit être réellement la célébration quotidienne de la sainte Eucharistie. Ici sont centrales les paroles de la consécration : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang ». Nous parlons donc *in persona Christi*. Le Christ nous permet d'utiliser son « moi », nous parlons avec le « moi » du Christ, le Christ nous « attire en lui » et nous permet de nous unir, il nous unit avec son « moi ». Et ainsi à travers cette action, le fait qu'il nous « attire » à lui-même, de telle façon que notre « moi » s'unisse au sien, réalise la permanence, l'unicité de son sacerdoce. Ainsi il est réellement l'unique Prêtre, et toutefois il est très présent dans le monde, parce qu'il nous « attire » en lui-même et rend ainsi présente sa mission sacerdotale. Cela veut dire que nous sommes « attirés » dans le Dieu du Christ. C'est cette union avec son « moi » qui se réalise dans les paroles de la consécration. De même dans le « je t'absous » – parce que personne d'entre nous ne pourrait absoudre des péchés – c'est le « moi » du Christ, de Dieu, qui seul peut absoudre.

Cette unification de son « moi » avec le nôtre implique que nous sommes « attirés » aussi dans sa réalité de Ressuscité. Nous allons de l'avant vers la vie pleine de la résurrection, dont Jésus parle aux Sadducéens, dans le chapitre 22 de Matthieu. C'est une vie « nouvelle » dans laquelle nous sommes déjà au-delà du mariage (cf. Mt 22. 23-32). L'important est que nous nous laissions toujours à nouveau pénétrer par cette identification du « moi » du Christ avec nous, par cette manière d'être « attirés à l'extérieur » vers le monde de la résurrection. En ce sens le célibat est une anticipation. Nous transcendons ce temps et nous allons

de l'avant, en « attirant » ainsi nous-mêmes et notre temps vers le monde de la résurrection, vers la nouveauté du Christ, vers la vie nouvelle et vraie. *Le célibat est donc une anticipation rendue possible par la grâce du Seigneur qui nous « attire » à lui, vers le monde de la résurrection...*

Et nous sommes ici à un point très important. Un grand problème de la chrétienté, du monde d'aujourd'hui, est que l'on ne pense plus à l'avenir de Dieu : seul le présent de ce monde semble suffisant. Nous voulons avoir seulement ce monde, vivre seul dans ce monde. Et nous fermons ainsi les portes à la vraie grandeur de notre existence. Le sens du célibat comme anticipation de l'avenir est précisément d'ouvrir ces portes, de rendre le monde plus grand, de montrer la réalité de l'avenir qui doit être vécu par nous comme déjà présent. Vivre donc ainsi dans un témoignage de la foi : nous croyons réellement que Dieu existe, que Dieu a quelque chose à voir avec ma vie, que je peux fonder ma vie sur le Christ, sur la vie future.

Il est vrai que pour le monde agnostique, le monde où Dieu n'a rien à voir, le célibat est un grand scandale, parce qu'il montre précisément que Dieu est considéré et vécu comme une réalité. Avec la vie eschatologique du célibat, le monde futur de Dieu entre dans la réalité de notre temps. Et cela devrait disparaître ! En un certain sens la critique permanente contre le célibat à une époque où il devient toujours plus à la mode de ne pas se marier pourrait surprendre. Mais *ce non-mariage est une chose totalement, fondamentalement différente du célibat*, parce que le non-mariage est basé sur la volonté de vivre uniquement pour soi-même, de ne pas accepter de lien définitif, de posséder la vie à chaque instant en pleine autonomie, décider à chaque instant que faire, que prendre de la vie ; et donc un *non* au lien, un *non* au caractère définitif, une manière de posséder la vie seulement pour soi-même. Tandis que *le célibat est précisément le contraire : c'est un oui définitif*, c'est laisser Dieu nous prendre par la main, s'offrir entre les mains du Seigneur, dans son « moi » et donc c'est un acte de fidélité et de confiance, un acte qui suppose aussi la fidélité du mariage ; c'est le contraire de ce *non*, de cette autonomie qui ne veut pas se donner d'obligations, ne veut pas entrer dans un lien ; c'est précisément le *oui* définitif qui suppose, confirme le *oui* définitif du mariage.

Ce mariage est la forme biblique, la forme naturelle de l'être homme et femme, fondement de la grande culture chrétienne, des grandes cultures du monde. Si cela disparaît, la racine de notre culture est détruite. C'est pourquoi le célibat confirme le *oui* du mariage avec son *oui* au monde futur, et nous voulons ainsi aller de l'avant et rendre présent ce scandale d'une foi qui fait reposer toute l'existence sur Dieu. Nous savons qu'à côté de ce grand scandale que le monde ne veut pas voir, il y a aussi des scandales secondaires de nos insuffisances, de nos péchés, qui cachent le vrai et grand scandale, et laissent penser : « Mais ils ne vivent pas réellement sur le fondement de Dieu ! ». Mais il y a une si grande fidélité ! Le célibat, et ce sont précisément les critiques qui le montrent, est un grand signe de la foi, de la présence de Dieu dans le monde. Prions le Seigneur pour qu'il nous aide à nous libérer des scandales secondaires, pour qu'il rende présent le grand scandale de notre foi : la confiance, la force de notre vie qui se fonde en Dieu et en Jésus Christ !

*Extrait avec autorisation des Chroniques des Moniales  
de l'Abbaye Notre-Dame-du-Pesquié (09000 Foix) - Bulletin de juin 2010 - n° 177*

# *Eucharistie et mission, quel rapport ?*

« Eucharistie et mission », tel est le thème de la première année de « Paroisses en mission ». Les catholiques sont unanimes : il y a bien un lien entre la messe et la mission. Mais bien peu connaissent la nature de ce lien.

Voici quelques éclairages sur le sujet.

*Par Bénédicte Hériard,  
Avec la participation de Mgr Éric de Moulins-Beaufort et Sylvain Sismondi.*

## **Pourquoi le diocèse établit-il un lien entre Eucharistie et mission ?**

Ce n'est pas le diocèse mais Jésus lui-même qui établit un lien entre la dernière Cène et la mission qu'il confie aux apôtres : « *Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. De même que le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi* » (Jn 6, 56-57). Dans l'Eucharistie, Dieu se donne à nous pour que nous nous donnions ensuite au monde, à l'image du Christ.

Dans la vie du chrétien, la messe n'a jamais été optionnelle. Au début du IV<sup>e</sup> siècle, des chrétiens de la ville d'Abitène, en Afrique du Nord, furent martyrisés car ils célébraient le jour du Seigneur. N'auraient-ils pas mieux fait de cesser ce culte pour sauver leur vie ? Impossible, avaient-ils déclaré, « *Sine dominico non possumus* » (« Sans le jour du Seigneur, nous ne pouvons pas vivre »).

## **Aujourd'hui, que dit l'Église à ce sujet ?**

Au concile Vatican II, il a été rappelé qu'« aucune communauté chrétienne ne s'édifie si elle n'a sa racine et son centre dans la célébration de la très sainte Eucharistie » (1). Les papes n'ont ensuite cessé de rappeler le lien entre Eucharistie et mission : « Plus l'amour pour l'Eucharistie sera vivant dans le cœur du peuple chrétien, plus le devoir de la mission sera clair pour lui : porter le Christ », a déclaré Benoît XVI (2).

## **Plus concrètement, en quoi la messe rend-elle missionnaire ?**

Une assemblée qui se réunit « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » est en soi missionnaire. Jésus n'est pas visible, et pourtant l'assemblée se réunit en son nom, cela depuis vingt siècles. L'assemblée est bien un signe, pour le monde, de la présence du Christ vivant.

Toutes les prières que nous prononçons à la messe sont aussi elles-mêmes missionnaires. Elles ne sont pas dites seulement pour nous-mêmes, mais pour le monde entier. La prière universelle est particulièrement explicite : nous ouvrons notre cœur bien au-delà des frontières de la paroisse. Les prières du Christ, notamment le Notre Père, sont missionnaires aussi. Nous disons en effet à Dieu : « que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel... ». La liturgie de la Parole nous appelle également à la mission. Sans cesse, le Christ nous invite à bâtir son Royaume. Puis vient la liturgie eucharistique.

## **En quoi la liturgie eucharistique est-elle capitale ?**

Jean-Paul II l'a bien exprimé : « Le pain et le vin, fruits du travail de l'homme, transformés par la puissance de l'Esprit Saint en corps et en sang du Christ deviennent le gage d'un " ciel nouveau et d'une terre nouvelle " » (Ap. 21, 1) (3). Nous vivons donc rien moins que le mystère de la Rédemption – une prodigieuse nouvelle, que nous ne pouvons pas garder pour nous-mêmes ! A l'image du Christ, qui nous unit à lui lorsque nous nous associons à son sacrifice, au don qu'il fait de lui-même, nous sommes appelés à nous engager pour le Royaume. Mais nous ne sommes pas seuls. Dans les deux épicleses (c'est-à-dire appels) de la prière eucharistique, l'Esprit Saint est invoqué, la première fois sur le pain et le vin pour qu'ils deviennent corps et sang du Christ ; la seconde fois sur le peuple de Dieu, pour qu'il devienne « une éternelle offrande à sa gloire ».

La messe est donc une nourriture essentielle pour la mission ; un des chants que nous entonnons parfois au moment de la communion l'exprime bien : « Nous sommes le corps du Christ, chacun est un membre de ce corps, chacun reçoit la grâce de l'Esprit pour le bien du corps entier » (4).

## **Après la messe, nous sommes appelés à aller annoncer le Christ...**

Oui, et ce n'est pas optionnel. Les célèbres mots *ite missa est* ne sont pas une conclusion. Comme le disait Jean-Paul II pour la Journée mondiale des missions de 2004, par ces mots, « tous doivent se sentir envoyés comme " missionnaires de l'Eucharistie ". [...] En effet, celui qui rencontre le Christ dans l'Eucharistie, ne peut pas ne pas proclamer par sa vie l'amour miséricordieux du Rédempteur. » Ce n'est pas un hasard si le mot « messe » vient, comme le mot « mission » du latin *missa*, « renvoi ».

## **Comment cet appel à la mission peut-il se traduire ?**

Les chrétiens sont invités à travailler à leur unité, que ce soit dans leur paroisse ou à un niveau plus large, car le corps du Christ est un. A la messe, le prêtre dit : « *Humblement, nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps* » (prière eucharistique n° 2). C'est le sens du geste de paix. La mission est aussi mission de faire advenir un monde plus fraternel, dans la famille, à l'école, au travail. Comme le dit

Benoît XVI : « Une Eucharistie qui ne se traduit pas en une pratique concrète de l'amour est en elle-même tronquée. Réciproquement, [...] le " commandement " de l'amour ne devient possible que parce qu'il n'est pas seulement une exigence : l'amour peut être " commandé " parce qu'il est d'abord donné » (5).

## Dieu ne pourrait-il pas s'occuper de la mission lui-même ?

Dieu veut agir par nous. Le Christ n'est plus présent parmi nous avec son corps d'homme. Mais il se rend présent autrement, notamment dans l'assemblée eucharistique, qui constitue son corps vivant. Comme l'explique le cardinal Jean-Pierre Ricard, archevêque de Bordeaux, « les mains du Christ qui relevaient, bénissaient, guérissaient, ce sont les mains des chrétiens. Les paroles du Christ qui dénonçaient le mal, invitaient à la foi, révélaient la tendresse du Père, ce sont les paroles des chrétiens. [...] Vous êtes le corps du Christ ! Voilà la grandeur de notre vocation et de notre mission » (6).

## Peut-on remplacer l'Eucharistie par l'adoration eucharistique ?

Non. Car la messe est le sacrifice du Christ et de l'Église, une action du peuple de Dieu que le Seigneur Jésus prend avec lui dans son mouvement vers le Père. C'est cette action qui nous pousse les uns vers les autres, tous frères, tous fils et filles du Père, et qui nous donne le désir de partager avec d'autres cette dignité. Cela dit, l'adoration est très importante. « Comment ne pas ressentir le besoin renouvelé de demeurer longuement, en conversation spirituelle, en adoration silencieuse, en attitude d'amour, devant le Christ présent dans le Saint-Sacrement ? », demandait Jean-Paul II (7). Les paroisses dont les fidèles ont pris l'habitude de l'adoration eucharistique ont d'ailleurs souvent retrouvé le goût de la mission.

---

(1) Paul VI, Décret sur le ministère et la vie des prêtres *Presbyterorum Ordinis*, n° 6, 1965.

(2) Benoît XVI, Exhortation apostolique post-Synodale *Sacramentum caritatis*, n° 86, 2007.

(3) Jean-Paul II, Message pour la Journée mondiale des missions, n° 3, 2004.

(4) « Dieu nous a tous appelés », texte de Didier Rimaud, musique de Jacques Berthier.

(5) Benoît XVI, *Deus caritas est*, n° 14, 2005.

(6) Jean-Pierre Ricard, *L'Eucharistie, défi et grâce pour une société sécularisée*, conférence donnée à l'église Saint-Félix (Québec) 21 juin 2008.

(7) Jean-Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, n° 25, 2003.

*Extrait avec autorisation de Paris Notre-Dame n° 1304 du 22 octobre 2009*



# « O » comme Orient

L'Orient garde encore aujourd'hui, pour les occidentaux que nous sommes, sa part de mystère et d'exotisme.

Il évoque le voyage, le dépaysement, la quête spirituelle ou simplement touristique.

Jadis, on partait pour la croisade, fasciné par Jérusalem et le Tombeau du Christ. De nos jours, à l'ère du tourisme de masse, des bataillons d'occidentaux, mettent le cap sur l'est et prennent d'assaut les pyramides d'Égypte, les pagodes japonaises, la grande muraille de Chine. Pour d'autres, ce sont les rives du Ganges ou les sommets du Tibet qui s'offrent comme autant de terres promises.

Certes, cet engouement ne va pas sans déconvenues, sans clichés, sans mirages, sans fantasmes.

Mais, pour l'homme moderne, spécialement l'homme occidental, souvent *désorienté*, enfermé dans le cycle de la technique, du rendement, aveuglé par les lumières blafardes des néons, recroquevillé dans un univers sans beaucoup de perspectives (un homme « à l'ouest » comme disent les jeunes !), l'Orient peut encore incarner un Ailleurs fascinant, plein de promesses.

Car avant d'être un lieu géographique circonscrit, avant d'être une destination pour « tour operator » ou une réserve de folklores et d'expériences religieuses, l'Orient est d'abord un **horizon**. Se tourner vers l'est, c'est regarder au large, vers le Levant, vers le soleil qui surgit, qui renaît chaque matin. *Ex oriente lux*, dit l'adage. De l'Orient vient la lumière... Il s'agit donc, de retrouver des repères cosmiques élémentaires, un goût pour la lumière naturelle qui réchauffe et donne vie. Il s'agit de cultiver un regard nouveau, que l'on pourrait qualifier d'écologique ou, mieux encore, un regard contemplatif... Être capable de s'émerveiller devant l'aurore qui point, devant ce grand mystère de la nature et de la lumière, n'est-ce pas déjà, en soi, une invitation à discerner la trace du Créateur ?

Dans d'innombrables cultures religieuses, depuis les temps les plus reculés, se tourner vers le soleil, implique une attitude fondamentalement religieuse. Comme s'il existait, inscrit au cœur de l'homme, une sorte d'héliocentrisme spirituel.

On peut bien sûr voir là un retour au paganisme, aux cultes solaires anciens, un naturalisme grossier...

Pourtant, la tradition chrétienne nous invite, elle aussi, à cette orientation (au sens strict du terme, c'est-à-dire à un retour vers l'Orient !).

Dans la Bible, tout commence à l'Orient ! Dieu crée l'homme et l'installe dans le jardin du Paradis, cet « *Eden, à l'Orient* » dont parle le livre de la genèse (Gen 2,8). Rien d'étonnant, dès lors, à ce que, des siècles durant, les prophètes annoncent la Venue d'un Messie qui « *jaillira comme l'aurore* » (Is 62,1). Le prophète Isaï (Is 8,23) développe encore ce thème quand il retrace l'histoire de ce : « *peuple qui demeurait dans les ténèbres* » et qui « *a vu se lever une grande lumière* », « *sur ceux qui demeuraient dans la région sombre de la mort, une*

*lumière s'est levée* ». Cette Lumière dont la venue est « certaine comme l'aurore » (Os 6,3), ce « soleil de Justice » (Malachie 3,20), c'est bien sûr le Christ que le vieillard Syméon reconnaît en la personne de l'Enfant Jésus, « *Lumière pour éclairer les nations* » (Lc 2,32).

Et Jésus, à son tour, dans les évangiles, reprend à son compte ce symbolisme solaire et auroral quand, se désignant lui-même, il proclame : « *Je suis la Lumière du monde* » (Jn 8,16 ; 9,5 ; 12,46).

Ou quand les disciples, à la Transfiguration, nous disent que « *son visage resplendit comme le soleil* » (Mt 17,2). On comprend aussi pourquoi l'évangéliste Marc juge utile de préciser que les femmes, au matin de la Résurrection, se rendent au tombeau, « *le soleil s'étant levé* » ! (Mc 16,2). Ce soleil levant, cet Orient lumineux, pour nous, c'est le Christ Ressuscité ! Celui qui, dans le livre de l'Apocalypse, déclare : « *Je suis l'étoile radieuse du matin* » (Apo. 21,24).

Dès le début du christianisme, nous en trouvons de nombreux témoignages chez les pères de l'Église (1), les communautés chrétiennes se tournaient donc tout naturellement vers l'Orient pour prier. La plupart des lieux de culte chrétiens restent d'ailleurs *orientés* (tournés vers l'Orient). Il est intéressant de noter aussi qu'au moyen âge, les tombes des cimetières étaient, elles aussi, tournées vers l'est pour marquer l'attente de la Résurrection et l'espérance...

Signifier cela dans nos attitudes de prières, notre contemplation de la nature, nos liturgies, n'est évidemment pas accessoire. L'enjeu est grand, d'ordre symbolique et spirituel, même d'ordre existentiel.

D'abord, il s'agit de signifier que Dieu est bien la source de Lumière et de vie pour tout homme, Lumière vitale et intérieure qui doit polariser nos existences.

Se tourner vers l'Orient, c'est se tourner vers Dieu, accepter une orientation pour notre vie. Cependant, qui dit « orientation », dit aussi que l'Orient n'est pas de l'ordre de l'immédiatement accessible.

Il ouvre à une Lumière inaccessible qui surgit au loin, comme une promesse, un horizon, qui s'offre à nous, au-delà de toute localisation, de toute réduction topographique ou culturelle.

L'Orient est un appel à la Transcendance, et même un signe fort de la dimension cosmique du Salut qui vient éclairer chacun au plus intime, et en même temps l'univers entier...

Alors puissions-nous dire, avec le livre de Baruch (Ba 5,5) : « *Jérusalem, lève-toi, tiens-toi sur la hauteur et regarde vers l'Orient* » !

Fr. Hermann-Joseph

Extrait avec autorisation du Courrier de Mondaye n° 229 de juillet 2010  
Abbaye Saint-Martin-de-Mondaye - 14250 Juaye - Mondaye

---

(1) Origène : « *C'est vers l'Orient seul que nous nous tournons pour répandre nos oraisons* » (Hom. Num., V, I).

Augustin : « *Quand nous nous levons pour prier, nous nous tournons vers l'Orient* » (De sermone in monte, II, n° 18).

## DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez, si vous le désirez, joindre le formulaire ci-après à votre envoi à votre délégué ou au siège de l'Œuvre à Paris, 2, rue de la Planche, 75007 Paris. E-mail : [œuvresdescampagnes@sfr.fr](mailto:œuvresdescampagnes@sfr.fr)

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Nous prions nos associés d'établir tous leurs envois d'argent : mandats, chèques postaux, chèques bancaires, au nom impersonnel de l'Œuvre des Campagnes.



J'envoie à l'Œuvre des Campagnes un don de	.....	€
Je règle ma cotisation annuelle (3 € minimum)	.....	€
Je règle mon abonnement annuel (5 €)	.....	€
Je règle mon abonnement de soutien (8 € voire davantage)	.....	€
Je demande la célébration de messes		
<b>Messe</b> : 16 €	}	..... €
<b>Neuvaine</b> : 175 €		
<b>Trentain</b> : 580 €		
	Total	..... €

Date : .....

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Moyen de paiement : chèque bancaire  chèque postal

Pour obtenir un reçu à usage fiscal **pour le don**, cochez ici

*NB* : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

*« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »*

Jean-Paul II  
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONS ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES  
A SECOURIR LES PRÊTRES DÉMUNIS.

---

## **LEGS ET DONATIONS**

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7<sup>e</sup>, une somme de ..... € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

Le dépôt et la conservation par le notaire sont gratuits.

---

# Se voir au regard de Dieu

*Quand on se met sous le regard de Dieu, quand on apprend à « se lâcher », le souci que l'on peut avoir de sa propre image s'estompe. Une école de liberté.*

Avouons-le : on voudrait bien être délivré de soi plutôt que d'avoir à y prêter attention une nouvelle fois, même si c'est devant Dieu. A vrai dire, on a du mal avec soi-même, on ne sait que trop bien de quoi l'on est fait : les petites lâchetés, les insuffisances, les impossibilités, les timidités maladives ou les outrances, tout ce qui nous fait lourds et lents ou au contraire hâtifs, brouillons, excessifs. On sait les ornières des échecs, les faux acquis des succès. Qui de mieux placé que chacun pour en être informé ? On se rêve autre, c'est sûr et mieux, évidemment. D'ailleurs une petite part de nous-mêmes nous souffle tout ce que nous pourrions et voudrions être : libres, rayonnants, joyeux, habiles et séduisants, passionnés, allant de l'avant : finies les entraves ! Mais l'on retombe vite de haut pour se retrouver tel que l'on se connaît : encombré, insupporté, lassé. Heureusement que la vie souvent fourmille de sollicitudes qui nous évitent de trop nous appesantir sur notre petit moi.

## La fatigue d'être soi

Curieusement, ceux qui nous entourent ont l'air de mieux s'en sortir. Ils paraissent moins empêtrés d'eux-mêmes. Comment font-ils ? Et que voient-ils de nous ? Voient-ils autant que nous tout ce qui ne va pas ? Évidemment, **chacun tente de restaurer son image peu flatteuse : on se donne du courage en tentant de se prendre en mains... On va faire face, c'est sûr**, travailler à être mieux dans sa peau et mieux dans sa tête ; s'il le faut, on se fera aider, ce c'est pas pour rien que l'on a entendu parler de « *développement personnel* »... Mais les bonnes résolutions ne tiennent pas longtemps ; quant aux petites techniques contemporaines de mieux-être et de bonheur de vivre, elles se révèlent souvent décevantes.

## Pouvoir s'avouer démuni

Décidément, il est fatigant d'être soi, on l'a dit et c'est vrai ; d'autant plus vrai que nous ne sommes pas seuls à avoir des exigences sur nous-mêmes. De tous côtés on nous demande de faire nos preuves, dans la vie professionnelle, dans notre rôle de parents, dans l'ensemble de la vie sociale : « *Montrez qui vous êtes et ce que vous savez faire* ». Comme s'il fallait se justifier pour tout sans pouvoir être seulement ce que l'on est. Car, reconnaissons-le, les regards bienveillants et encourageants ne sont pas monnaie courante. Aux yeux d'autrui, il semble que l'on doive être ou coupable ou victime : il y a souvent une faute à trouver, une erreur à dénoncer, un manque à relever. Climat délétère qui n'est guère de nature à nous réconcilier ni avec nous-mêmes, ni avec les autres, ni avec la vie...

Comment, dans un tel embrouillamini, on en vient à se tourner vers Dieu, on serait bien en peine de le dire. L'invitation au recueillement est chose mystérieuse. Seulement sait-on que si on l'accepte, elle ouvre une aventure nouvelle, dont on ne connaît ni les étapes ni le terme, et qu'y répondre, c'est déjà « *se lâcher* », échapper à la belle maîtrise qu'on voudrait se voir exercer sur sa vie, sur son environnement. S'il y a crainte – et il y a crainte, parce qu'ainsi sommes-nous faits – elle vient de cette part d'inconnu qui s'ouvre dès lors que l'on se tourne vers Dieu. Ce grand silence, qui mettra du temps à éteindre les rumeurs qui nous agitent, ce chant immémorial de la prière des hommes, que l'on rejoint, dans lequel on se coule, la présence de celui ou de celle qui vous accompagne dans cette avancée, témoin et vigile... Comme est long le temps de pouvoir se laisser faire et se laisser être, et comme il est à rebours de tout ce que nous enseigne l'air du temps, où l'on croirait que l'on peut se fabriquer de toutes pièces pourvu qu'on s'y mette avec ardeur et application !

## Qui nous sommes n'est plus la question

Le regard ? il cherche et ne voit pas. Il est habitué à repérer des solutions, voilà qu'il soupçonne des brèches : des petites assurances s'effondrent, des points d'appui se dérobent, les parades inutiles par lesquelles on était accoutumé à sauver son image ne fonctionnent plus. Plus de bonne raisons ni de faux-semblants. Et soudain, une digue cède. C'est comme un répit, devant Dieu, de ne pas avoir à se sentir plus fort que l'on n'est, de pouvoir s'avouer démuné, pauvre de certitudes, dans une sorte de nuit qui mêle et l'angoisse et le repos, comme si les contraires nous tiraillant pouvaient aussi nous guider au lieu de nous perdre.

Qui sommes-nous alors ? Ce n'est plus vraiment la question. La question s'est déplacée, elle s'est dissoute. La question est : « *Qui est Présent à ma présence ? Qui est celui que j'implore, plus essentiel à moi que moi-même ? Qui est celui après lequel je m'abandonne ainsi ?* » De moi, on dirait qu'une seule chose est requise : poser et déposer devant Celui-là que je nomme Dieu, vers lequel Jésus m'a appris à me tourner – ce que les tourbillons de la vie font souvent oublier – ce qui fait poids dans mon existence : les relations perverses ou inabouties, les ratages de toutes sortes, les incompréhensions dont je suis soit l'objet soit la cause, les blocages, et puis aussi les joies fulgurantes dont on se désespère qu'elles ne durent pas plus longtemps, ou les grands bonheurs dont on redoute qu'ils ne s'enfuient.

## Un voile se lève

Et, petit à petit, très doucement, par éclairs, un autre monde se dessine, dont je ne suis plus le centre. Les autres ont leurs raisons qui ne sont pas les miennes mais avec lesquelles ils se débattent, tentant d'exister pour leur propre compte et avec leurs propres difficultés que je suis souvent loin de soupçonner. Me voilà conduit à les prendre en compte. Ma vision des choses reste ma vision, car de fait, je ne vois qu'avec mes yeux, mais elle se relativise, elle s'affine, un voile se lève progressivement. Croyant voir, j'étais aveugle ; acceptant de ne plus voir, je commence à discerner. Je perçois que ma façon de voir est une parmi d'autres dont la

pertinence, soudain, me frappe. Le regard des autres n'est plus dès lors ni écrasant, ni dérangent, leur existence est comme la mienne, fragile, sous des apparences souvent trompeuses. C'est comme de ne plus jouer en solo, comme de rentrer dans le concert des voix, en goûtant le fait de chanter tout en acceptant que la voix se fonde dans les autres... Piètres images s'il en est, mais comment dire ces choses tellement subtiles qu'elles sont à peu près irréprésentables ? Ce qui est sûr, c'est que peu à peu, le souci de l'image que l'on peut avoir de soi, vraie ou fausse, valorisante ou discréditante, s'estompe. On est passé à autre chose.

## Le monde prend un autre relief

Et quand je dis que le monde est autre sous le regard de Dieu, est-ce à dire qu'il est embelli, plus harmonieux, restauré, que j'y serai bien, à l'aise ? Non, c'est le même monde, et il ne sera plus forcément plus facile, mais dans la lumière de Dieu les reliefs n'y sont plus les mêmes. L'important est souvent de peu de poids, le ténu se révèle essentiel. De la même façon, le plus petit d'entre les hommes paraît soudain premier. Devant Dieu seulement se découvrent les traces qui parlent de lui et le révèlent. Ainsi en est-il de chacun : une autre image apparaît, ou plutôt le relief change. Dans ce qui nous paraissait une faute vénielle apparaît le vrai péché, ce qui blesse l'autre, ce qui porte atteinte à l'amour, abîme et nous abîme. Et ce qui nous accablait en gâchant l'image que nous souhaitions avoir de nous cède tout à coup. **Devant Dieu, on découvre à quel point on sait mal se regarder soi-même, trop sévère ou trop laxiste, inconscient, voire méchant avec soi**, sans bénéfice aucun pour les autres. Dans cette lumière-là, la lumière de Dieu, sa lumière paisible et confiante, on se baigne. Comme autrefois, avant l'ère du numérique, on voyait sur le papier trempé dans le « *révélateur* » apparaître les contours des photos, découvrant autre chose finalement que ce qu'on croyait avoir vu... surtout quand était grand le talent du photographe !

## S'entraîner à la grâce

Mais qu'il faut du temps, de récidives, de prière et de désir pour ne pas donner dans de nouveaux leurres ! Car nos cœurs sont facilement oublieux. Chacun sait comme il lui est facile de renouer avec ses vieux démons, ses réflexes de repli, d'orgueil ou de mépris de soi. La grâce est si fragile et si puissante la pesanteur ! Tout juste apprend-on dans la confiance à avoir sur soi suffisamment d'humour pour ne pas être accablé de toutes ses rechutes, s'entraîner avec d'autres à la vigilance, pour pouvoir encore et encore retourner à Dieu en se murmurant les uns aux autres, dans ce monde qui parle de tout autre chose : « *Souviens-toi de Jésus Christ* ». Car à sans cesse vouloir être soi, à la force du poignet, comme le suggère l'époque qui est la nôtre, c'est Lui que l'on oublie, Jésus, Celui en qui se laisse voir le Père.

*Françoise Le Corre*

*Extrait avec autorisation de « Croire Aujourd'hui », Été 2010, n° 269*

# *Nouvelles des diocèses*

## **POITIERS :**

A notre grande tristesse, notre délégué, M. Louis de MASCUREAU a rejoint la maison du Père le 19 juillet dernier.

Nous présentons à toute sa famille nos très sincères condoléances.

## **SENS :**

Une erreur s'est glissée dans la liste des délégués du dernier bulletin : M. et Mme Ch. de BRABOIS demeurent :

Rue du Château à 89130 DRACY S/OUANNE (et non sur Yonne) et  
15, rue du Dr Lancereaux - 75008 PARIS.

## **VANNES :**

Un immense merci à Mme BRUTÉ de RÉMUR (que nous connaissons bien quand elle était déléguée pour le diocèse de Beauvais) : elle s'est proposée pour remplacer notre déléguée Mme de GOUVELLO décédée le 13 avril dernier.

Elle demeure 8, place Jean XXIII - 56000 VANNES.





# Les livres

Par le Père G. Décogné

*Veuillez noter que, désormais, nous ne prendrons plus en charge vos demandes de livres. Merci de passer vos commandes :*

- soit à votre libraire local ;
- soit à LA PROCURE (ventes par correspondance) : 1, route de Creil  
60552 Chantilly Cedex  
Tél. : 03 44 67 38 00.

## LES ENFANTS DU MIRACLE

**Odon Vallet**

*Albin Michel*  
150 pages - 14 €

En 1950, il y eut 1 033 ordinations, en 2010 : 83, c'est-à-dire neuf cent cinquante en moins ! On comprend le titre du livre qu'Odon Vallet consacre à la crise des vocations généralisée en Europe, Pologne et Italie exceptées.

Cette baisse spectaculaire a des raisons multiples et complexes. Et tout d'abord le fait que l'entrée au séminaire n'est plus comme jadis – le seul moyen pour des jeunes d'origines modeste de faire des études. Ensuite, la règle du célibat représente un obstacle aux yeux de beaucoup de jeunes, dans un monde où l'érotisme est très présent et les relations sexuelles très précoces. Par ailleurs, la société de consommation s'est révélée pour l'Église plus dangereuse que des sociétés de répression laïque comme le communisme.

Il y a dix ans, on parlait de la « génération Jean-Paul II » et il ne fait aucun doute que la personnalité exceptionnelle de ce Pape a suscité des dizaines de vocations. Mais il ne faut pas surestimer le rôle d'un Pontife. Les vocations naissent surtout dans les mouvements de jeunesse (le

scoutisme en particulier) ou liturgiques (servants de messe).

Trois solutions s'offrent à l'Église pour remédier à la crise. En premier lieu, l'appel à des prêtres étrangers, africains ou asiatiques. Ensuite, l'accroissement du rôle des laïcs, hommes et femmes, auprès des prêtres. Enfin, l'extension du diaconat et, pourquoi pas, quand l'heure sera venue, l'ordination des hommes mariés. Elle ne serait qu'un retour aux sources, mais le monde a tellement changé que les conditions pour cette « nouveauté » sont loin d'être réunies.

## LES NOUVEAUX COURANTS CHARISMATIQUES

**Conférence des Évêques de France**

*Bayard - Cerf*  
150 pages - 15 €

Que penser des nouvelles tendances assez radicales du Renouveau Charismatique qui a désormais pignon sur rue en France ? Dans ce livre, des experts tentent de conjuguer la bienveillance face aux motions de l'Esprit Saint et un solide sens critique face à certaines dérives.

On lira particulièrement les contributions de François-Régis Wilhelm sur le discernement à exercer face à des signes surnaturels qui ne sont pas nécessairement de Dieu. Ce livre

courageux aborde ainsi la question des excitations spirituelles malsaines, des phénomènes d'emprise musicale, mais sans jamais tomber dans le rejet du surnaturel.

## **LA CONTROVERSE DE BETHLÉEM**

**Alain Le Ninèze**

*Actes Sud*  
210 pages - 16 €

Récit épistolaire : les mordus d'histoire du christianisme se délecteront de ce recueil de lettres échangées en 405 entre Rufin d'Aquilée et Jérôme. Saint Jérôme vit en Palestine et vient de terminer la « Vulgate », traduction du second Testament du grec en latin. Pourquoi Vulgate ? Parce que c'est la langue courante, la langue du peuple et non plus celle d'une élite cultivée.

Nous voici donc face à deux interprétations des Évangiles. L'Église a retenu celle de Jérôme. Mais si, au contraire, celle de Rufin s'était imposée ? Nous introduisant au cœur des textes décisifs et pourtant méconnus, Alain Le Ninèze, agnostique passionné par la question chrétienne et spécialiste des langues anciennes, nous offre une plongée décapante au cœur du mystère chrétien.

## **L'ISLAM,**

### **Petit guide pour comprendre la religion musulmane**

**Roger Michel**

*Peuple libre*  
160 pages - 14 €

Divisé en deux parties, le livre de Roger Michel expose les fondements de l'Islam et décrit la communauté du Prophète. Il entend exorciser les peurs. Pour cela, il part des fonde-

ments : l'histoire des prophètes, la mise en place du Coran et les « hadits », c'est-à-dire les récits du Prophète. Et il restitue le contexte de la péninsule arabique entre les deux grands empires : byzantin et perse.

Cependant, Roger Michel n'escamote pas les difficultés de l'Islam contemporain, marqué surtout par la rivalité entre sunnites et chiïtes. Le panorama mondial fait apparaître aujourd'hui huit ensembles culturels spécifiques : arabe, iranien, turc, malais, indo-pakistanaï, indonésien, de l'Afrique subsaharienne et enfin de l'Occident. En France, il devient une minorité visible, même s'il n'est pas uniforme.

A côté de l'islamisme radical, il est heureux de trouver, même en quelques lignes, une présentation de la « nébuleuse moderniste ». Caractéristiques : priorité à la spiritualité avant les préceptes, recours à la critique historique, séparation de la religion et du politique, réinterprétation du Coran à la lumière des sciences modernes. Un livre stimulant qui conviendra à tous.

## **NAPOLÉON ET L'HÉRITAGE DE LA GLOIRE**

**Robert Morrissey**

*PUF*  
256 pages - 29 €

En grand historien des idées, Robert Morrissey nous dit avec bonheur, en jouant de son immense culture littéraire et artistique, tout ce qui permet d'inscrire dans la longue durée la valeureuse gloire du nouvel Alexandre. Il montre comment, nouveau Solon et nouveau César, le petit Corse a su activer à son profit une « économie de la gloire ». Il montre comment, à Arcole comme à

Marengo ou Austerlitz, mais aussi par la création du Code civil, la matrice cadastrale ou le Concordat, le jacobin débotté a voulu s'attacher les Français en réalisant et pacifiant leurs rêves : celui de l'égalité, vertu révolutionnaire, puis démocratique active, et celui de l'honneur, héritage aristocratique à conserver sans faiblir.

Avec Chateaubriand ou Balzac, et surtout grâce au succès du Mémorial de Sainte-Hélène, il a compris qu'il entreprendrait sa gloire en faisant nimer de légendaire ses combats d'homme ordinaire, en humanisant sa légende, en rendant son mérite et son malheur personnel romantiques à jamais. Ainsi allait-il se faire reconnaître le mérite glorieux du guerrier vainqueur, du grand homme de bien et du souverain béni. Le souvenir de l'Empereur est resté vivace non par supériorité avérée de l'impérial sur le démocratique, mais parce qu'il a été mieux « aimé » avec trois cordes à son arc.

## **LE VOL DU PAON MÈNE À LHASSA**

**Élodie Bernard**

*Gallimard*  
250 pages - 18 €

Chine, été 2008. Alors que s'annoncent les jeux olympiques de Pékin, Élodie Bernard (24 ans) décide, à l'insu des autorités, de pénétrer seule au Tibet, récemment bouleversé par des émeutes. Les forces de sécurité chinoises sont plus ombrageuses et plus dangereuses que jamais. Quiconque apporte son aide à une étrangère égarée loin des circuits officiels et surveillés, prend le risque de disparaître à jamais dans les geôles de l'occupant.

La jeune fille pénètre pourtant dans Lhassa et noue de multiples liens avec des habitants heureux d'accueillir un représentant de cet Occident si prompt à les oublier. Ce très beau reportage littéraire est le premier titre (avec deux autres consacrés à la Croatie et à l'Allemagne) d'une collection prometteuse : « Le sentiment géographique » qui propose au lecteur de révéler le plus secret d'une ville ou d'un pays.

## **LE BEAU VISAGE DE L'ENNEMI**

**Catherine Lepront**

*Seuil*  
230 pages - 17 €

Catherine Lepront joue brillamment de la veine policière pour traiter des plaies de la guerre d'Algérie. Elle entraîne le lecteur dans une narration mélodique et subtile qui tisse un canevas où s'étreignent présent et passé, digressions mentales, sentiments à l'égard d'autrui (spécialement l'étranger, dans la manière de Levinas) et diagnostics lucides à l'égard des prétendus bien pensants.

Alexandre est un décorateur de théâtre français. Ouhria est un médecin d'origine algérienne, qui travaille à l'hôpital Saint Joseph et qui attend un enfant. Un drame relie ce septuagénaire et cette jeune femme qui vient lui demander des comptes sur la mort de son grand père. Alexandre et Driss étaient amis alors que la situation politique les désignaient comme ennemi.

Un drame et une photo : un cliché témoigne de la mort brutale de Driss. Quel rôle Alexandre a-t-il eu dans cette « légende » où il apparaît comme le traître face au héros ? Qui prit cette photo ? Le lièvre est soulevé par Ariel Vals qui gagne sa vie

comme gardien de parking et avec lequel Alexandre vient discuter en partageant sandwiches ou pizzas. Étranger à une histoire qui ne lui parvient que par bribes, visage d'aujourd'hui curieux et bienveillant.

## UNE ANNÉE AVEC MON PÈRE

**Geneviève Brisac**

*L'Olivier*  
180 pages - 16 €

Pas n'importe quelle année. C'est la dernière. Un an, cela passe vite : il n'y a pas de temps à perdre. Geneviève Brisac a perdu sa mère dans un accident de voiture ; son père qui conduisait, s'en sort plutôt mal que bien, mais vivant. En sursis, il meurt un an après sa femme. Cette année qui sépare les deux morts, fait la matière du livre. Douleur brutale du deuil des parents que l'on doit affronter sans y être préparé et qui entre dans notre vie par effraction.

L'accident a mis en lumière violemment l'extrême fragilité, la précarité des existences. L'échéance est à court terme : chacun le sait, le père comme la fille, sans avoir à se le dire. Et cette brièveté révèle à la fille une sorte d'urgence. D'abord, être présente et apporter tout le soin que réclame et refuse un homme âgé, fragile. Ensuite, noter tous les souvenirs qui surchargent le cœur.

Geneviève Brisac n'aime pas les longs discours, les oraisons funèbres, toute cette rhétorique littéraire qui voudrait rendre les larmes plus douces. Elle ne s'abandonne jamais, elle ne s'accorde pas le droit au tremblement, à la débânde intérieure. Mais c'est pour mieux taire une souffrance intime sans limite.

## LE KABBALISTE DE PRAGUE

**Marek Halter**

*Robert Laffont*  
300 pages - 20 €

On s'en réjouit d'avance : un nouveau Marek Halter, où il est question de Prague et du Golem. Le Golem est un être créé par la seule puissance du verbe : le livre permet de survoler les siècles et de remonter une fois de plus, sur les pas de l'auteur, le fil de la mémoire juive. Il promet de percer le secret du Maharal, le saint homme qui, en 1600, avait donné la vie à une créature d'argile en apposant le nom de Dieu sur son front. Extraordinaire et complexe légende, pétrie de religion et d'ésotérisme, dont les portes sont ici ouvertes, en toute intelligence, au grand public.

## PLUIE DE JUIN

**Jabbour Douaihy**

*Actes Sud*  
320 pages - 23 €

C'est au Liban, en 1957, que se déroule l'action de ce roman : un massacre entre chrétiens qui se passe dans l'église de Méziara. De cette guerre de clans à laquelle il a assisté enfant, et qu'il transpose ici dans le village fictif de Borj-al-Hawa, Jabbour Douaihy a tiré un livre sobre et dense. Il déroule son histoire à travers le parcours d'Elya, Libanais exilé aux États-Unis, de retour à la terre natale.

Pour tenter de comprendre la genèse de cette tragédie, Elya interroge des survivants. Restent les secrets, les zones d'ombre, les non-dits familiaux. On sent la tension monter entre les différents clans, on attend avec angoisse le funeste et fatal dénouement. L'auteur décrit avec minutie un événement historique connu de peu d'Occidentaux,

mais qui en dit long sur le Liban. Car, selon lui, « le massacre de Méziara a préfiguré ce qui fut, vingt plus tard, la guerre civile ». Une sorte de terrible répétition générale.

## **L'AFFAIRE DE L'ESCLAVE FURCY**

**Mohammed Aïssaoui**

*Gallimard*  
200 pages - 17 €

Quel beau récit ! Mohammed Aïssaoui a passé quatre ans à suivre les traces de Furcy, esclave réunionnais né libre et pourtant esclave. Explication : sa mère avait été affranchie quand il avait trois ans, mais un cupide trafiquant ignora cette décision. Tragique histoire, presque banale en ces temps obscurs.

A ceci près que l'esclave fit l'impensable pour l'époque : traîner devant la justice son maître, pour servitude illégale. Un combat judiciaire qui lui prit 26 ans. Tout y est, dans ce livre doux et puissant : la description d'un système économique injuste maintenu par une oligarchie qui craint la rébellion de la majorité de ses sujets ; des tribunaux aux ordres ; mais aussi le sens civique de quelques hommes, comme ce procureur Boucher, qui ruine sa carrière pour la liberté de Furcy, que celui-ci obtint en 1843, au prix de quelles souffrances ! Il s'était présenté la tête haute à tous ses procès, serrant un précieux bout de papier sur lequel était écrite la Déclaration des Droits de l'Homme.

## **LOIN DU MONDE**

**David Bergen**

*Albin Michel*  
290 pages - 20 €

David Bergen signe un roman poignant. L'histoire est tellement belle qu'Hollywood pourrait bien vouloir

s'en emparer. Deux adolescents, que tout sépare (elle est blanche, il appartient à la grande nation amérindienne des Ojibwés) vont s'aimer l'espace d'un été.

Raymond a 18 ans au début de l'été 1973 : il travaille pour un club de golf et fréquente Alice, fille d'un entrepreneur qui ne voit pas d'un bon œil que sa petite chérie blanche fréquente un indien. L'oncle d'Alice, policier raciste le lui fait comprendre méchamment. Raymond rencontre alors Lizzy, 17 ans, d'une étonnante maturité. Tout d'abord méfiant, il se confie peu à peu : il a à peine connu son père et sa mère est morte quand il avait six ans. Il a été élevé par sa grand-mère et son frère aîné Nelson.

C'est ce frère aîné qui entraînera Raymond à rejoindre ses frères de race dans une révolte locale. On lui demande de renoncer à son amie blanche. Lizzy finalement, s'éloignera, comprenant qu'elle doit partir, continuer sa vie sans Raymond et « qu'avec le passage du temps, ce qui avait été vécu avec intensité, ce qui avait été insupportable, finirait par s'estomper et par être remplacé par d'autres souvenirs ». Inutile de révéler la fin, d'une brutalité et d'une beauté inouïes.

## **LES MOTS FACE A L'HISTOIRE**

**Sonia Darthou**

*Taillandier*  
130 pages - 12 €

Agréable lecture de plage (ou de chevet !) qui consolera un peu de la déliquescence ambiante pour tout ce qui touche à l'usage du mot juste qui donne goût à la vie. Petit livre de poche pour les virtuoses du texte et de l'abréviation... si contents d'eux.

Sonia Darthou a convoqué les Anciens pour nous rappeler la force des mots tirés de la mythologie et de l'histoire antique qui nous aident

– à dire notre sentiment : érotisme, nostalgie, égérie, lesbienne,

– ou à aiguïser notre sens de l'autre : méduser, barbare, anathème, ou arachnéen,

– à vivre dans la cité : draconien, stoïque, eugénisme, ostracisme, droit d'asile, démocratie.

Elle redonne des couleurs à nos expressions familières : chant des sirènes, toucher le pactole ou se brûler les ailes, sans jamais prétendre sortir de la cuisse de Jupiter. Des concepts antiques donc, mais à la rencontre du contemporain. Allez y voir, c'est une réussite. (Un triomphe ?).

# L'épisode de Marthe et Marie

On a parfois comparé la Vierge Marie et la sœur de Lazare qui s'appelait également Marie (Jn 11, 1). Toutes deux sont des contemplatives, grandes écoutantes de la Parole divine (Lc 10, 39). Marthe l'est également, mais se laisse « *inquiéter et troubler par beaucoup de choses* » (Lc 10, 41). C'est justement dans cette inquiétude excessive que réside son problème. Son nom araméen est *Martha*, féminin de *Mar* (maître, seigneur). Il la désigne comme l'aînée de la famille et maîtresse du domaine, ce que confirme le début du passage : « *Marthe le reçut* » (Lc 10, 38). En tant que *Martha*, que « maîtresse » de maison, elle aurait dû accomplir la noble tâche d'accueillir son hôte de marque et lui tenir compagnie jusqu'à ce que tout soit prêt. À ce titre, elle n'aurait jamais dû « *être tiraillée par les multiples soins du service* » (Lc 10, 40). Comment a-t-elle pu rétrograder à l'humble place des servantes et éventuellement de sa sœur cadette ? Si Marthe ainsi occupe la place du service matériel, c'est qu'elle l'a bien voulu. Tenaillée par son inquiétude et son perfectionnisme domestique, elle a dû demander à sa cadette d'accepter que leurs rôles respectifs soient momentanément inversés. Marie a alors « *choisi la meilleure part* », comme le dit précisément Jésus (Lc 10, 42). Elle ne s'est pas haussée d'elle-même à cette place de choix, « *aux pieds du Seigneur* » (Lc 10, 39). Elle a simplement *choisi* d'obéir à son aînée. Elle a peut-être perçu qu'elle était humainement moins apte à cette noble fonction, mais *elle ne s'est pas inquiétée* : elle s'est abandonnée avec confiance comme un enfant. Son total abandon fut sa seule loi. S'en étant rendu compte, Jésus lui parle à cœur ouvert (Lc 10, 39). Il la nourrit de sa Parole. Marthe n'est pourtant pas moins contemplative que sa sœur, mais son inquiétude l'empêche de s'abandonner et de profiter de la grâce du moment. Certes, elle ne peut pas matériellement écouter le Maître, mais elle pourrait au moins préparer le repas paisiblement, ce qui serait encore l'écouter, mais autrement. La Vierge Marie, plus qu'aucune autre, a elle aussi choisi la meilleure part, celle de l'obéissance à Dieu par amour. Jésus fut très proche de Lazare, son « *ami* » (Jn 11, 11). On peut penser que, de son côté, la Vierge Marie fut comme une sœur envers sa contemplative amie de Béthanie.

Fr. Bernard-Marie

Extrait avec autorisation de « *Les tentations de la Vierge Marie* »,  
Ed. Cerf 2006, p. 85-86.

---

## TABLE des MATIÈRES

1. Le mot du Président .....	Page 1
2. Extrait du Dialogue du Saint Père avec les prêtres (10 juin 2010).....	Page 2-3
3. Eucharistie et mission, quel rapport..... ( <i>Paris Notre-Dame n° 1304 du 22/10/2009</i> ).....	Pages 4-6
4. « O » comme Orient ( <i>Fr. Hermann-Joseph</i> ) .....	Pages 7-8
5. Dons à l'Œuvre des Campagnes, Legs et donations .	Pages 9-10
6. Se voir au regard de Dieu ( <i>Françoise Le Corre</i> ).....	Page 11-13
7. Nouvelles des diocèses.....	Page 14
8. Les Livres ( <i>Père Décogné</i> ) .....	Page 15-20
9. L'épisode de Marthe et Marie ( <i>Bernard-Marie, ofs</i> )	3° de couv.

---

Imprimerie de Montligeon - 61400 St Hilaire le Châtel  
Dépôt légal : septembre 2010 - N° 25246 - Gérant : M. Louis d'Astorg  
N° Enreg. Comm. Parit. 1212 G 82530 - ISSN 1272-9604

---

Photographie de Couverture :  
Alexis Fleury, carnet de chants  
*Il est Vivant !*,  
éditions de l'Emmanuel

***Pensez à votre cotisation, Merci !***

Cotisation annuelle minimale : 3 € par an

Abonnement : 5 € par an.

Abonnement de soutien : 8 € voire davantage  
par an.

***L'Œuvre des Campagnes***

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél./Fax : 01 45 48 25 83

E-mail : [oeuvredescampagnes@sfr.fr](mailto:oeuvredescampagnes@sfr.fr)